

REPUBLIQUE DU SENEGAL

Un Peuple - Un But - Une Foi

Agence du Fonds de Développement Social



N° 001/AFDS/2002

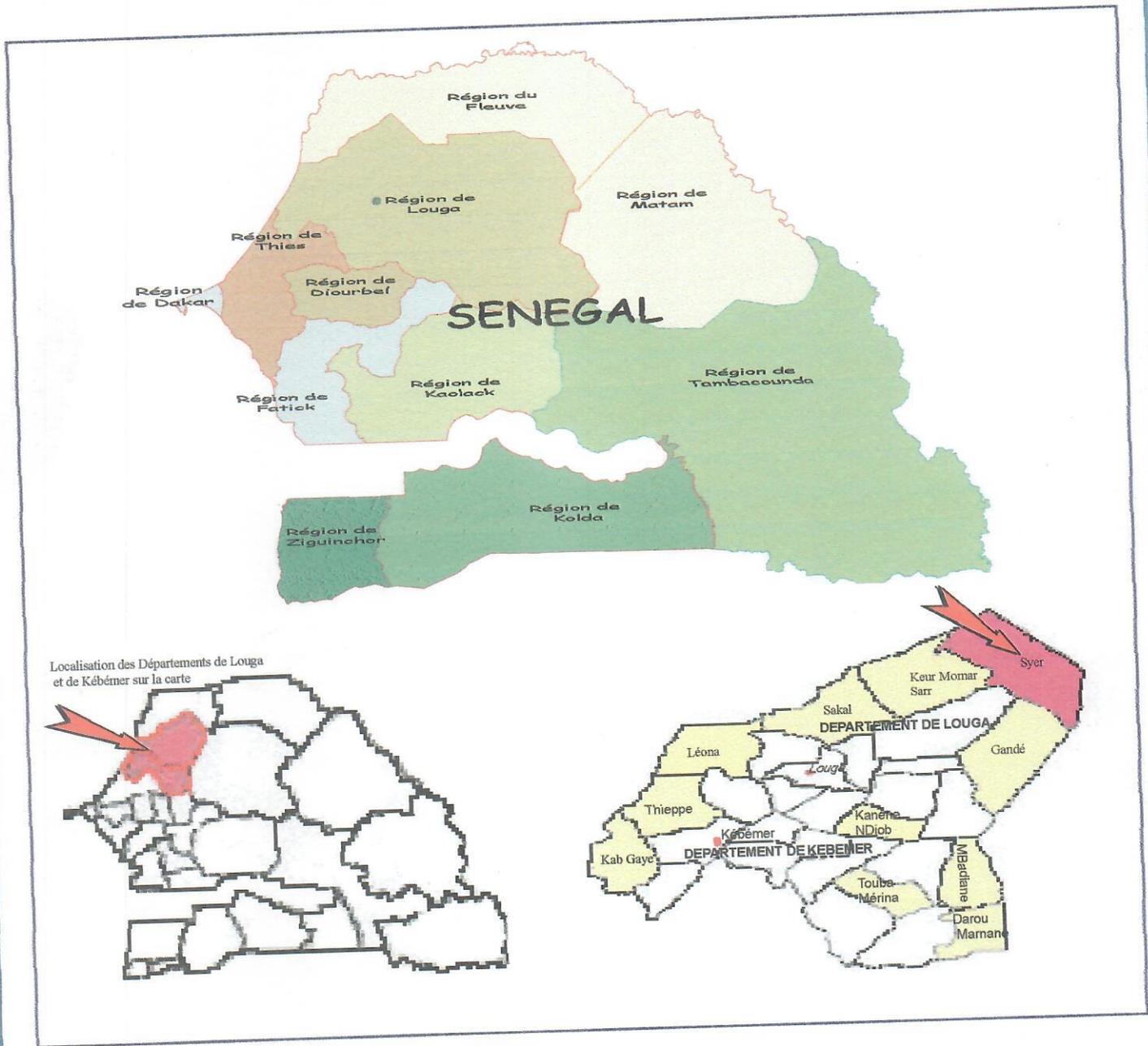
Réalisation des Evaluations Participatives de la Pauvreté

Lot 1 : Département de Louga et Kébémér

RAPPORT VILLAGE

Communauté Rurale de Syer

2040
3145



Village de Keur Ndary VERSION FINALE



Société de Conseils, D'ingénierie, d'Etudes et de Prestations de Services Sarl
24, Immeuble T HLH. Hann Mariste, Tél. 832.26.80, Fax 832.26.86, E-mail: scieps @sentoo.sn
BP. : 21.301 - Dakar - Ponty -

Juin 2003

SOMMAIRE

I- INTRODUCTION.....	2
II- CONTEXTE DU VILLAGE.....	3
2.1. L'HISTORIQUE	3
2.2. LE MILIEU PHYSIQUE.....	3
2.3. LES ASPECTS SOCIO-ECONOMIQUES.....	4
2.4. LES ASPECTS DEMOGRAPHIQUES.....	4
2.5. LES ASPECTS CULTURELS ET RELIGIEUX	4
III- CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES	4
3.1 POPULATION	4
3.2. MIGRATION.....	4
IV – CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES.....	4
4.1 SECTEURS D'ACTIVITES	5
4.2. SOURCES DE REVENUS	5
4.3. FINANCEMENT DES ACTIVITES	6
V - CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE	6
5.1. EDUCATION	6
5.2. SANTE.....	7
5.3. HYDRAULIQUE.....	7
5.4. NUTRITION.....	7
VI – ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE.....	7
6.1. RESSOURCES NATURELLES.....	8
6.2. HABITAT ET CADRE DE VIE.....	8
VII- INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT	8
VIII- ANALYSE INSTITUTIONNELLE.....	8
IX – COMMUNICATION	10
9.1. CANAUX ET SUPPORTS DE COMMUNICATION.....	10
9.2. CONTRAINTES A LA COMMUNICATION	10
X- ANALYSE DE LA PAUVRETE	10
10.1. PERCEPTION ET DEFINITION DE LA PAUVRETE	11
10.2. CARACTERISTIQUES ET INCIDENCES DE LA PAUVRETE	14
10.3. IDENTIFICATION DES GROUPES VULNERABLES	15
10.4. CLASSIFICATION SOCIO-ECONOMIQUE	16
XI- ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES.....	16
11.1. PRINCIPALES CONTRAINTES ET SOLUTIONS DEGAGEES	17
11.2. VISION DE DEVELOPPEMENT, PERSPECTIVES ET ORIENTATIONS	17
11.2.1. A court et moyen terme.....	18
11.2.2. A moyen et long terme.....	18
ANNEXE I : METHODOLOGIE	20
1. PRESENTATION DE L'EQUIPE DE RECHERCHE	20
2. PRESENTATION DES OUTILS DE RECHERCHES	21
3. L'ORGANISATION DU TRAVAIL DE TERRAIN	22
4. CONTRAINTES ET DIFFICULTES RENCONTREES	23
ANNEXE II OUTILS MARP REALISES	23
ANNEXE III GRILLE D'EVALUATION VILLAGE	34

I- Introduction

L'économie sénégalaise, une des plus florissantes de la sous-région au moment des indépendances, est entrée dans une crise sans précédent au début des années quatre vingt (80) du fait de la conjonction de plusieurs facteurs : dégradation des conditions naturelles, conjoncture économique internationale défavorable, taux de croissance démographique élevé, etc. La mise en œuvre des différentes Politiques d'Ajustement Structurel depuis 1979 n'a pas permis de juguler la pauvreté grandissante qui a touché une très bonne frange de la population. Selon le rapport d'évaluation des conditions de vie au Sénégal de la banque mondiale de mai 1995, un sénégalais sur trois est pauvre et 80% des ménages pauvres sont localisés dans les campagnes. Le Sénégal figure dans la liste des Pays les Moins Avancés selon la définition du CAD (OCDE). En 2001, le Sénégal est classé au 145^{ème} rang de l'IDH selon la définition donnée dans le rapport du PNUD sur le Développement Humain dans le Monde. En raison de la situation socio-économique actuelle, le Sénégal a été admis dans la liste des Pays Pauvres Très Endettés (PPTE) permettant de bénéficier d'une réduction de sa dette et l'accès à certaines ressources de l'IDA.

Pour réduire de façon significative la pauvreté qui affecte une bonne partie de la population sénégalaise, les autorités, dans le cadre d'une démarche participative et d'une vision à long terme, ont pris différentes initiatives qui s'intègrent parfaitement dans le dixième Plan de Développement Economique et Social (2002-2007) : Elaboration d'un Plan National de Lutte contre la Pauvreté, mise au point d'un document de stratégie de réduction de la pauvreté (DRSP) en 2001, etc. Ces initiatives soutenues par la communauté des Bailleurs de Fonds du Sénégal (Banque Mondiale, BAD, Fonds Nordique de Développement, PNUD, FENU, FAD, Union Européenne, etc.), visent principalement les objectifs suivants :

- Doubler le revenu par tête d'ici 2015 dans le cadre d'une croissance forte, équilibrée et mieux répartie ;
- Généraliser l'accès aux services sociaux essentiels ;
- Mettre en place des infrastructures de base pour renforcer le capital humain avant 2010.

Le Projet **Fonds de Développement Social**, une des réponses appropriées conçues par le Gouvernement du Sénégal et la Banque Mondiale, a été mise en place pour lutter contre la pauvreté. L'Agence du Fonds de Développement Social – AFDS a été créée pour exécuter le projet dont la première phase (2001–2004) intéresse les régions de Dakar, Louga, Kaolack, Fatick et Kolda. Les deuxième et troisième phase (2004 – 2011) concerneront toutes les 11 régions du Sénégal.

C'est dans ce cadre que, l'AFDS s'est attelée à établir, durant la première phase du projet, les **Evaluations Participatives de la Pauvreté (EPP)**. L'objectif de cette mission vise la collecte de données permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects qualitatifs de la pauvreté au niveau des communautés ciblées et d'établir la situation de référence dans ces villages. Pour ce faire, l'AFDS, dans sa stratégie du « faire – faire » a sélectionné la SCIEPS (Société de Conseils, d'Ingénierie, d'Etudes et de Prestations de Services) pour réaliser les « **Evaluations Participatives de la Pauvreté –EPP** » des départements de Louga et Kébémér. Le présent rapport d'EPP est celui du village de *Keur Ndary* de la communauté rurale de Syère du département de Louga.

II- Contexte du village

2.1. L'historique

Le village de Keur Ndary ne date pas de très longtemps. Il n'a pas encore un siècle (87 ans). Ndary qui a prêté son nom à ce jeune village en fut le père fondateur. C'est par la suite d'une mésentente avec ses parents sur la succession du chef de village que Ndary a quitté son Djolof natal pour s'implanter sur cette zone.

2.2. Le milieu physique

Le village de Keur Ndary se trouve dans le Département de Louga, Arrondissement de Keur Momar Sarr et Communauté Rurale de Syère.

Keur Ndary est limité à 9 km au sud par Mbaye Hawa, à 7 km à l'ouest par le fleuve, à 24 km à l'est par Bouteyni et à 57 km de Keur Momar Sarr et 26 km de Mbar Toubab sur la partie nord.

Le contexte physique du village de Keur Ndary est presque similaire à celui de l'ensemble des villages de la région de Louga. Le relief est généralement plat (en dessous de + 20 IGN) avec quelques dépressions (Mare – Cuvette). Le climat est de type sahélien aride continental avec l'alternance de deux saisons : une saison des pluies de juillet à octobre et une saison sèche de décembre à juin. La pluviométrie reste faible et variable d'une année à une autre et dépasse rarement 300mm.

Le relief est surtout constitué de plateaux et de plaines avec une dépression aux abords du village. Les sols sont essentiellement de type Dior sur l'ensemble du terroir villageois. Des sols de type Deck – Dior sont localisés au niveau de la dépression. La végétation composée des trois strates (arbustive, arborée et herbacée) est assez diversifiée de même que la faune.

2.3. Les aspects socio-économiques

Ce village est peu fourni en infrastructures sociales de base compromettant les besoins essentiels des populations.

A défaut d'infrastructures hydrauliques, les populations sont obligées de parcourir 9 Km (forage de Mbaye Hawa) pour s'approvisionner en eau.

Les infrastructures scolaires se résument à une école élémentaire.

A l'absence d'infrastructures sanitaires, le village est polarisé par le centre de santé de Louga distant de 95 km et le dépôt de pharmacie de Mbar Toubab situé à pas moins de 26 km du village.

L'activité économique se déploie autour de l'agriculture, l'élevage et le commerce ; ce dernier étant compromis par l'absence d'infrastructures commerciales sur place. Dès lors les activités marchandes sont polarisées par les marchés hebdomadaires de Mbaye Hawa (9km) et de Keur Momar Sarr (57km). Ces trois activités sont les principales pourvoyeuses de revenu ; mais l'élevage, surtout dans certaines périodes de l'année, ravit la vedette aux deux autres secteurs d'activités.

2.4. Les aspects démographiques

Majoritairement féminine, la population de Keur Ndary compte 390 habitants. Le village est exclusivement composé de Peulhs.

Comme il est fréquent de le constater, ces derniers n'échappent pas aux traditions de migration de cette ethnie fortement tributaire de l'activité économique dominante, en l'occurrence l'élevage.

2.5. Les aspects culturels et religieux

L'homogénéité ethnique du village est doublée de celle confessionnelle et religieuse. En effet, tous les habitants de ce village sont des musulmans.

Sur le plan culturel, le village est quelque peu frileux. La seule manifestation d'envergure est le Gamou annuel initié depuis 1972.

III- Caractéristiques démographiques

3.1 Population

Les 390 habitants que compte le village sont logés dans 44 ménages qu'abritent vingt et un (21) hameaux. A défaut d'une répartition par âge, celle par catégorie générationnelle s'est établie comme suit : 241 adultes, 140 jeunes et 9 vieillards sur un total de 390. La gent féminine est largement majoritaire avec 198 femmes contre 188 hommes.

L'âge du premier mariage est estimé à 15 ans pour les garçons et 10 à 12 ans pour les filles. La précocité des mariages favorise la fécondité de la population.

3.2. Migration

Le phénomène de la transhumance détermine le type de migration pratiqué. Les parcours poursuivis sont tributaires de la recherche de pâturages plus propices surtout en saison sèche. Mais cette année, les terres de Keur Ndary furent la zone d'accueil pour le bétail des autres villages (hameaux environnants, Mbar Toubab, Keur Momar Sarr, Mbaye Hawa, ...).

A la faveur de ce regain d'intérêt pour la localité, les sols de Keur Ndary se sont fertilisés grâce aux déjections animales.

IV – Caractéristiques socio-économiques

4.1 Secteurs d'activités

L'élevage d'abord, ensuite l'agriculture et enfin le commerce constituent les principales activités du milieu.

L'élevage concerne toutes les franges de la population mais il connaît une division sexuelle des tâches : les hommes s'occupent de la bergerie et les femmes traitent le bétail et écoulent les produits laitiers : (lait frais, lait caillé, diwu nior, dakh,...).

L'agriculture ne se pratique que sur des lopins de terres protégés par des branches d'épineux contre les animaux. Elle est l'apanage des hommes. L'arachide, le mil, le niébé, le bissap et le Béref y sont les seules spéculations exploitées.

A Keur Ndary, le commerce est stimulé par la vente des produits du bétail. Cependant, face à l'inexistence de structure commerciale au sein du village, les habitants de Keur Ndary font la plupart de leurs achats et ventes dans les marchés hebdomadaires de Mbar Toubab, Hiassante, Daara, Keur Momar Sarr, Mbaye Hawa ou même jusqu'à Louga. La plus proche de ces localités est à 9 km.

L'étal de fortune de la femme du chef de village leur permet de faire certains achats quotidiens (sucre, thé, jumbo, huile, riz, etc. ; en un mot quelques produits de première nécessité). En vue de donner une bouffée d'oxygène au commerce local, les populations ont exprimé le souhait d'obtenir un financement pour l'érection d'une boutique communautaire dans le village.

4.2. Sources de revenus

L'activité d'élevage procure l'essentiel des revenus des ménages de Keur Ndary (75%). Le *dioula* (vente de bétail) surtout en période de fête (Tabaski, Magal, Korité, cérémonies religieuses...) et la vente des produits laitiers sont les ultimes sources de revenus des habitants de Keur Ndary. Le niveau de revenu varie selon les périodes : nawet, lolli, le prix des produits laitiers baisse et il y a des problèmes d'écoulement. Les revenus du *dioula* sont importants pendant les périodes de fête, eu égard au nombre de têtes vendues et aux prix pratiqués.

L'agriculture est la deuxième source de revenu. Mais elle ne participe qu'à hauteur de 20% dans la formation des revenus des ménages. Le commerce ne contribue que très faiblement.

Dans ce milieu peuhl, les revenus sont essentiellement utilisés pour la dépense quotidienne, les cérémonies familiales telles que les mariages et les baptêmes.

4.3. Financement des activités

Parmi les structures que compte le village, seul le GPF du village a eu à profiter de l'appui de structures de financement. Il a bénéficié à deux reprises d'un financement de la mutuelle de Keur Momar Sarr par l'entremise de l'ASREAD et du conseil rural (CR) de la dite communauté rurale.

La somme de 400.000 F CFA lui a été prêtée par l'ASREAD, remboursable en deux tranches (200.000 F par trimestre) avec un taux d'intérêt de 12%. Le conseil rural lui accorde également chaque année un financement de 100.000 F.

Les autres structures internes, GIE, Dahira, ASC, APE, n'ont pas eu la chance d'être soutenues financièrement par une structure externe.

Par ailleurs, aucune initiative d'autofinancement n'est à l'œuvre dans le village.

V - Caractéristiques des services sociaux de base

5.1. Education

L'unique école primaire qui polarise le village compte quarante six (46) élèves dont 27 au CE2 et 19 au CI qui suivaient les cours de l'année académique 2001-2002 et 43 sont inscrits pour l'ouverture prochaine. Au total, il y aura 89 élèves pour l'école de Keur Ndary. L'infrastructure scolaire n'existe que de nom. Un terrain vide a été présenté à l'équipe, sans même un abri. N'eut été la présence de tables bancs et quelques élèves qui échangeaient quelques mots en français, on aurait dit qu'il n'y a pas d'élève dans le village.

Malgré tout ce déficit, l'école avec un seul enseignant multigrade, polarise des élèves sur un rayon de plus de 6 km. Pour toutes ces raisons, il est indispensable d'y construire un bâtiment scolaire (il existe suffisamment de tables bancs), d'y affecter davantage d'enseignants et enfin d'y instituer une cantine scolaire. Les habitants se plaignent de leur incapacité de prendre en charge les élèves des autres villages, car eux-mêmes sont confrontés à des problèmes d'alimentation et d'eau. Les mariages précoces sont fréquents à Keur Ndary et les couples fréquentent souvent la même classe. Ceci dénote quand même de l'importance accordée à la scolarisation par cette population : le fait que jeunes filles et garçons se marient très tôt ne constitue pas un obstacle à la scolarisation.

Grâce au PEDI, les membres du GPF ont été alphabétisés pendant 3 ans en pular (90-93). Seulement la formation s'est estompée depuis plus de 8 ans et nécessite par conséquent un recyclage qui ne sera pas difficile à réaliser car des moniteurs qualifiés et disponibles résident dans le village.

5.2. Santé

Un bâtiment de deux pièces plus des toilettes (WC et douche) fait office de case de santé pas encore fonctionnelle. Un pensionnaire du village a été formé comme matrone. Cette dernière et les villageois demandent qu'on leur affecte un infirmier, qu'on renforce le matériel sanitaire, et que la structure sanitaire soit dotée de médicaments et d'une clôture.

La case de santé n'existant que de nom, pour les besoins en consultations et soins de santé, les populations sont polarisées par le centre de santé de Louga distant de 95 km et le dépôt de pharmacie situé à 26 km de Mbar Toubab.

De l'avis des populations interrogées sur la question, dans ces différentes structures sanitaires, les prestations fournies sont bonnes. Les médicaments généralement achetés à Mbar Toubab (26 km) ont un coût élevé de l'avis des populations.

Fonctionnelle, la case de santé serait la bienvenue dans la mesure où elle aurait polarisé les villages environnants ; cause pour la quelle, le village devrait être doté d'une ambulance pour les évacuations d'urgence.

Face à ces manquements, la médecine traditionnelle occupe une place importante car jouant tant bien que mal un rôle palliatif, sorte d'exutoire pour atténuer les inquiétudes liées aux problèmes de santé.

5.3. Hydraulique

Keur Ndary est un village totalement dépourvu d'infrastructure hydraulique. Les femmes, et surtout les jeunes filles mariées sont épuisées par la corvée d'eau. Pour s'approvisionner, elles sont obligées de faire 9 km jusqu'à Mbaye Hawa.

Les chambres à air sur des charrettes conduites par un ou deux ânes leur servent de moyens de transport. Une fois sur les lieux (forage de Mbaye Hawa), les jeunes femmes font parfois plus de cinq heures de temps pour avoir de l'eau. Cause pour la quelle, le puisage avec une à deux chambres à air ne se fait qu'une seule fois par jour sauf en cas d'événement. Ainsi les utilisateurs sont obligés d'économiser la ressource, se privant très souvent du bain (une seule fois par jour).

Chaque fin de mois, 1500 FCFA par famille sont payés au comité de gestion du forage de la communauté rurale de Mbaye Hawa. Tout cela démontre que l'eau constitue une grande contrainte pour les habitants de Keur Ndary. Donc, il urge de les secourir sur ce plan et la population ne demande pas beaucoup : des puits protégés leur suffiraient largement.

5.4. Nutrition

Les femmes du village disposent d'une matrone mais ne bénéficient pas de service nutritionnel. Dans le village, il n'y a pas de différenciation dans l'alimentation en fonction des tranches d'âge à l'exception des nourrissons qui s'alimentent avec le lait maternel.

Le régime alimentaire est le même pour chaque famille et est fonction des revenus des ménages. Les éléments de base de l'alimentation sont dans l'ordre le riz et le mil. Il n'existe aucun point de prestations de services de nutrition dans le village ou le polarisant.

VI – Environnement et cadre de vie

6.1. Ressources naturelles

Il n'existe que trois ressources naturelles à Keur Ndary :

- Les terres qui sont très riches et disponibles : on y trouve des jachères de 16 ans.
- Le fleuve qui se trouve à 7 km.
- La forêt avec ses nombreuses espèces d'arbres dont le Soump.

Malheureusement ces ressources sont soit inexploitées soit sous exploitées. Seuls des lopins de terres sont cultivés en période hivernale, tout le reste servant de pâturages, alors que les sols Deck pourraient être exploités pour le maraîchage avec la nappe qui n'est pas si profonde (moins de 50 m).

Le fleuve bien qu'éloigné abonde de poissons et peut servir pour des cultures irriguées et la pratique de l'activité de pêche.

Les noix de Soump sont riches en huile mais faute de moyens et de savoir-faire, elles sont inexploitées.

6.2. Habitat et cadre de vie

Le territoire villageois de Keur Ndary compte 26 concessions implantées de manière spontanée. L'habitat est de type dispersé. Dans les concessions, 50% des logements sont faits en paille et les 50 % restants sont faits en banco. Les toits en paille constituent le type de toit dominant dans le village.

Les populations de Keur Ndary sont toutes propriétaires des concessions qu'elles occupent. 'Aucun locataire n'est noté dans le village.

Il n'existe dans le village aucun système d'évacuation des excréta ni de système de ramassage des ordures ménagères ni de système d'évacuation des eaux usées. Les populations font leurs besoins dans la nature. Les ordures ménagères sont jetées derrière les maisons et les eaux usées sont jetées à l'arrière cour. Le manque de système sanitaire dégrade l'environnement et le cadre de vie et peut être source de péril fécal.

Le village n'est pas électrifié. La lampe tempête est le mode d'éclairage dominant.

VII- Infrastructures et moyens de transport

Le village de Keur Ndary est très insuffisamment desservi en infrastructures et moyens de transports.

Les charrettes attelées à des ânes servent de moyens de transport même pour les cas d'évacuations sanitaires d'urgence.

Les pistes argileuses ne facilitent pas le trajet et la route bitumée la plus proche est à 57 km (Keur Momar Sarr). Les habitants sont confrontés à des problèmes d'écoulement de leurs produits du fait de l'accès difficile de leur village. De ce fait une piste latéritique pourrait désenclaver la zone.

VIII- Analyse institutionnelle

L'analyse institutionnelle a pour objet de rendre compte de la vie relationnelle des différentes structures du village. Ainsi, pour se faire, elle s'occupe à la fois des relations entre les structures internes et des rapports que celles-ci entretiennent avec leur environnement institutionnel.

Les structures internes du village sont au nombre de cinq. Avec des fortunes diverses, elles jouissent d'un certain nombre de prérogatives et participent pour beaucoup à l'animation socioculturelle et au dynamisme de l'activité économique.

Les structures internes et leurs activités se résument en ces points suivants :

- Le GPF, créé il y a plus de 10 ans, regroupe l'ensemble des femmes du village tous les hameaux compris. Structure la plus organisée du village, ses relations avec les structures externes sont très intenses. Par ce dynamisme, le GPF capitalise beaucoup de réalisations. Il a eu à bénéficier de l'appui de trois organisations extérieures : ASREAD et le CR en crédit (400.000 F pour le 1^{er} et 100.000 F le 2nd) et le PEDI en alphabétisation. Pour fructifier les financements qu'elles reçoivent, la vente des produits laitiers et l'emboche sont les domaines d'activités privilégiés.
- Les autres structures que sont le Dahira, le GIE, l'APE et l'ASC, n'ont pu réaliser grand-chose. Chacune d'elles, dans son domaine d'activité, développe des stratégies pour faire face à ces obligations. Mais les jugeant sur leurs réalisations, on aurait dû croire qu'elles n'existent que de nom. Les comparant au GPF, on a tendance à croire que la réussite des structures internes du village est tributaire au dynamisme de leurs rapports avec les structures externes.

Quant aux structures externes intervenant dans le village ou travaillant avec les structures internes, nous pouvons décliner l'ASREAD, l'USAID, PEDIEN, la CR et l'IDEN de Louga. Au chapitre des interventions qu'elles ont réalisé nous pouvons citer :

- la case de santé qui a été offerte par l'USAID,
- l'école construite par l'IDEN de Louga.
- l'ASREAD et le CR s'occupent de l'appui technique et financier du GPF.

En dehors des rapports entre structures internes et celles externes, les cinq structures du village, bien que ne jouissant pas d'un même dynamisme, se sont assignées pour objectif la gestion des ressources humaines et matérielles de la communauté villageoise. Ainsi, bien que l'harmonisation entre leurs différentes activités n'est pas de rigueur, ces structures internes que sont le GPF, le Dahira, le GIE, l'APE et l'ASC, entretiennent des rapports d'entraide, de coopération et de relations interactives.

Au regard des efforts que ces structures déploient en vue d'atténuer voir solutionner la mauvaise santé de la vie économique sociale et culturelle du village, toute stratégie de redynamisation de ces secteurs devrait nécessairement passer par ces structures d'autant plus que leurs capacités d'action est subordonnée à leurs rapports avec les structures externes d'appui au développement lesquelles du reste peuvent fournir, au-delà des financements, des encadrements et des formations afin de transformer les volontaires de ces organisations en ressources humaines de qualité aptes à présider aux destinées de la collectivité villageoise

Ainsi, l'appui de l'AFDS pourrait privilégier les appuis aux différentes structures, chacune dans son domaine d'activité, en terme d'encadrement technique et financier ; car, une fois dotées des moyens de faire face à leurs prérogatives, ces organisations peuvent jouer un rôle d'avant garde pour relancer le développement local.

IX – Communication

9.1. Canaux et supports de communication

Seuls les postes radio ont épargné les populations du village de n'avoir aucun moyen de communication virtuelle et les fréquences les plus captées sont Keur Momar Sarr (radio rurale), RTS, DOUNYA, WALF et RSI.

Les marchés hebdomadaires constituent les lieux de diffusion d'informations.

Cette inconsistance des supports de communication en dit long sur les contraintes de la communication dans ce village.

9.2. Contraintes à la communication

Ces contraintes se résument aux manquements dans le domaine de la communication. Ainsi,

- Keur Ndary n'est pas desservi par les réseaux téléphoniques de la SONATEL.
- De même, l'existence de téléphonie mobile n'a pas été signalée.
- L'enclavement du village puisque les populations sont obligées de parcourir 57 km pour atteindre la route bitumée la proche.

Cependant, l'insuffisance des canaux de communication n'empêche pas la population d'être au diapason de ce qui se passe et ce au moyen de la communication du porte à porte et des rencontres dans les marchés hebdomadaires. Dès lors, pour améliorer leur accès à l'information au regard du manque de moyen exacerbé par l'enclavement de la zone, il serait important de sensibiliser les populations sur les mérites et les avantages de la culture de communication de masse à travers les radios locales et les assemblées, qui peuvent s'insurger en cadre concertation.

X- Analyse de la pauvreté

La pauvreté en milieu rural s'exprime à travers un dénuement économique et social qui se traduit par une multitude de privations volontaires ou imposées. Son analyse ici se repose sur les perceptions que les habitants du village ont de leurs conditions de vie et de la catégorisation des ménages. Ce procédé permet de mieux comprendre le vécu de la pauvreté, ses manifestations, ainsi que ses conséquences.

10.1. Perception et définition de la pauvreté

Dans cette étude, les perceptions qualitatives de la pauvreté ont été appréhendées au travers des sémiologies populaires qui interrogent le vécu et les représentations des acteurs sociaux locaux. Les perceptions que ces derniers ont de la pauvreté sont relatives et varient sensiblement en fonction de l'âge, du sexe et du statut social.

Ainsi, pour les hommes, « est pauvre celui qui se trouve dans l'incapacité de faire face ses besoins les plus élémentaires tels que la nourriture et la santé ».

Les femmes mariées, quant à elles, associent la pauvreté à l'emploi, au travail et au pouvoir d'achat.

S'agissant des causes de la pauvreté, les populations du village embouchent la même trompette en affirmant sans ambages que la pauvreté est imputable au manque de moyens.

A cette ultime cause est associé un ensemble de facteurs qui ont entraîné une dégradation généralisée des conditions de vie en milieu rural. Parmi ces facteurs figurent en premières lignes :

- La présence de la sécheresse et son ampleur, suite aux déficits pluviométriques de ces dernières années, entraînant la baisse de la fertilité des sols et des rendements.
- L'approvisionnement difficile et insuffisant en eau potable et l'absence de points d'eau pour l'abreuvement du bétail.
- L'accès difficile aux intrants alimentaires et vétérinaires pour le bétail et l'absence de couverts végétaux diversifiés servant de pâturage.
- Le manque d'emploi et d'activités génératrices de revenus conduisant à l'oisiveté des jeunes et surtout des hommes, généralement en saison sèche.

Cet ensemble de privations résulte à son tour de la combinaison de plusieurs éléments parmi lesquels la précarité des conditions naturelles du milieu, l'amenuisement des maigres ressources mobilisées par les villageois, l'absence d'investissements publics significatifs pour promouvoir le développement local, la faiblesse des transferts, l'absence d'activités génératrices de revenus importantes, les difficultés liées à la mobilité des populations, à l'accès aux services sociaux de base, etc. Ces contraintes, si elles ne sont pas jugulées à terme sont en passe d'accroître la précarité des conditions d'existence des populations rurales.

Ainsi pour le cas du village de Keur Ndary, il est tant de voir de plus près comment se manifeste la pauvreté et d'identifier ses incidences sur la vie des populations.

10.2. Caractéristiques et incidences de la pauvreté

Les différentes politiques économiques nationales et internationales (les PAS, les politiques de redressement économique et financier, les nouvelles politiques agricoles et industrielles, le plan d'urgence, la dévaluation du Fcfa, etc.) ont exacerbé les conditions de vie des populations, particulièrement celles du monde rural. Les effets de la pauvreté consécutifs à ces options politico-économiques se sont traduits de manière concrète par le désengagement de l'Etat, l'exode rural, la baisse de la productivité et des capacités de production en milieu rural, l'augmentation du nombre des groupes vulnérables, le renchérissement du coût de la vie, etc. Autant de contraintes socio-économiques qui ont entraîné un basculement de larges couches sociales dans la pauvreté et la précarité des conditions de vie.

Parler des caractéristiques de la pauvreté revient à s'interroger sur ses aspects visibles ou plus facilement perceptibles. Mais, dans le sillage de la démarche globale de l'étude qui, faut-il le rappeler, privilégie la méthode participative, nous privilégions les points de vue des populations lesquelles sont invitées à parler de leurs situations. En effet, selon elles, la pauvreté est lisible à travers les indices que sont le manque d'eau et d'alimentation

Le manque d'eau se manifeste par les longues distances à parcourir pour s'approvisionner de cette denrée nécessaire, dont les difficultés d'appropriation rendent impossible sa disponibilité en quantité suffisante. Les moyens utilisés pour se procurer l'eau témoignent de cette situation.

Les repas sont également démunis, assaisonnés d'aucun condiment (légumes, etc.) essentiellement composé de riz blanc au poisson fumé. Ce plat de base est accompagné parfois de lait caillé, de thé.

Les incidences de la pauvreté peuvent être visibles au niveau de l'individu et au niveau de son environnement. Il ressort de l'observation que le pauvre se caractérise par :

- Une alimentation pauvre et insuffisante
- Un état de santé précaire
- Un manque d'éducation et de formation
- Une insuffisance des revenus
- Un manque d'activités génératrices de revenus
- Une assistance régulière de la part des autres
- Un accès difficile aux crédits
- Un habitat précaire avec une dominance des logements en paille

A l'échelle du village, les caractéristiques et incidences de la pauvreté se manifestent à travers l'absence ou le dysfonctionnement de certaines infrastructures telles que les structures sanitaires, éducatives et hydrauliques, etc., mais aussi dans l'organisation socio-économique et le type d'habitat, l'accès au crédit et les modes alimentaires.

Au regard de tous ces indicateurs, le chiffre de 95% est avancé pour déterminer la proportion de pauvres dans le village.

Partant de ces considérations, les indicateurs que voici ont été avancés pour pointer du doigt le niveau de pauvreté des populations.

- *Accès aux services sociaux de base :*

Santé :

Le village abrite une case de santé qui n'a jamais fonctionné faute de personnel et d'équipements. Il est polarisé par les structures sanitaires de la ville de Louga. L'absence de moyens de transports adéquats et l'impraticabilité des pistes empruntées rend l'accès à ces structures très difficile. A cela, il faut ajouter la cherté des médicaments et des frais de consultation qui conduisent les populations à fragmenter les ordonnances, à faire recours à la pharmacopée et même à se résigner.

La nature et la qualité des habitations placent les populations en situation d'insécurité permanente (en cas d'incendie tout leur patrimoine est détruit) et d'inconfort. L'environnement n'est pas toujours sain du fait du manque de systèmes sanitaires. Les rues et les arrières cours sont le lieu d'accumulation d'ordures et d'eaux usées qui y stagnent toute l'année, rendant ainsi le cadre de vie désagréable et peu attrayant. Les maladies telles que le paludisme, la diarrhée, les troubles respiratoires, etc., constituent des maux récurrents dans le village.

- *Alimentation*

Les dépenses alimentaires absorbent la part la plus importante des revenus des ménages qui doivent exercer plusieurs bricolages pour pouvoir donner à manger aux membres de la famille. Du fait de la diminution des cultures vivrières, de l'extraversion des habitudes alimentaires en milieu rural, et de l'enchérissement du coût des produits et denrées alimentaires, la qualité des repas se trouve sacrifiée. L'importance pour bon nombre de familles c'est de pouvoir manger à sa faim. La faiblesse des revenus mobilisés est aussi un élément explicatif de cette tendance à la simplicité des repas dont le nombre diffère selon le type de ménage (moyennement riche, pauvre, très pauvre) et la taille des ménages.

L'accès difficile aux marchés d'approvisionnement, la rareté de certains produits et denrées alimentaires, et la modicité des dépenses font que les parents ne peuvent pas procurer aux enfants les repas recommandés pour favoriser leur bonne croissance. Ces derniers, dans bien des cas, sont obligés de partager les mêmes plats que les adultes ; ce qui ne manque pas de leur causer des carences en valeur nutritive, renforçant ainsi leur vulnérabilité face à certaines maladies.

Prenant en considération l'ensemble de ces éléments on peut remarquer le niveau accentué de pauvreté. Dépourvus de soutien et d'encadrement, d'une véritable politique de crédit et d'activités génératrices de revenus, les populations restent impuissantes à certains phénomènes qui renforcent la précarité de leurs conditions de vie. L'accès difficile aux services sociaux de base les place dans une insécurité permanente, et les couches vulnérables sont celles qui sont le plus concernées.

10.3. Identification des groupes vulnérables

Les soubassements de la vulnérabilité s'expriment notamment à travers :

- La marginalisation lors de la prise de décisions concernant le village
- Le manque de ressource et de soutien ;
- Les difficultés d'accès aux services sociaux de base ;
- Le manque de programme d'appui spécifique à ces personnes ou groupes
- L'insécurité dont les personnes ou les groupes atteints sont sujets ;

Les groupes vulnérables déclarés par les enquêtés sont les vieilles personnes malades et les handicapés incapables de se prendre en charge, la plupart d'entre eux étant des aveugles. En plus de ces derniers, les innocentes jeunes filles ou fillettes qui se sont mariées à un âge très précoce et qui, malgré tout, doivent assurer leur rôle d'épouse.

L'indexation de ces couches s'explique par leurs conditions de vie dégradantes et les stigmatisations sociales dont ils sont victimes. Ils évoluent dans un état de dénuement économique, social et relationnel très poussé. Ils occupent les habitats les plus sommaires et baignent dans un environnement où le cadre de vie et les dispositions sanitaires sont très fragiles.

Ces individus constituent la couche la plus pauvre, la plus défavorisée dans le village. Ils sont relativement exclus de l'organisation sociale, même s'il arrive qu'ils bénéficient régulièrement d'une assistance de la part des autres habitants du village. Cette forme de solidarité demeure encore leur seul espoir de subvenir à certains de leurs besoins primaires.

10.4. Classification socio-économique

La classification socio-économique des ménages a été effectuée au cours des focus-groupes par les populations qui se sont basées sur les perceptions de la pauvreté et les caractéristiques de leurs modes de vie. Ainsi on peut identifier trois niveaux de classification des ménages :

- *Les ménages moyennement riches :*

Ils sont caractérisés par des sources de revenus multiples (élevage, agriculture, et commerce). Ces ménages bénéficient de transferts monétaires, ce qui leur permet d'avoir un accès plus facile aux services sociaux de base, de bénéficier d'une alimentation relativement équilibrée et variée, d'un habitat décent avec des logements en banco. Ils sont les plus mobiles et ils assistent les autres dans leurs difficultés en fonction de leurs possibilités. Egalement un important capital social caractérise ces ménages qui comptent un cheptel et un matériel agricole adéquat.

- *Les ménages pauvres :*

Ils sont caractérisés par l'existence d'une seule source de revenus provenant très souvent des activités agricoles. Ils ne bénéficient pas de transferts monétaires. Des difficultés sont ainsi notées dans l'accès aux services sociaux de base. Les ordonnances sont souvent fragmentées. Leur régime alimentaire demeure presque invariable, ils ont des difficultés dans leur approvisionnement et souvent les repas préparés sont simples, la quantité et la qualité ne sont pas des exigences. Les logements en paille existent au sein de ces ménages.

- *Les ménages très pauvres :*

Ils sont caractérisés par l'absence de source de revenus fixe. Ces types de ménages n'ont pas accès aux services sociaux de base à cause de la cherté du prix des consultations, des médicaments et des ordonnances. Ils font recours systématiquement à la pharmacopée pour l'essentiel de leurs besoins sanitaires. Les enfants sont faiblement scolarisés à cause des charges scolaires auxquelles ils ne peuvent faire face. Le nombre de repas passent de trois à deux, le régime alimentaire reste le même pour une bonne partie de l'année avec une qualité minimale. Ils se rabattent souvent sur les autres pour trouver de quoi manger. Ils habitent dans des logements en paille. Ils sont peu intégrés dans le tissu social.

XI- Analyse des problèmes et priorités

11.1. Principales contraintes et solutions dégagées

La pyramide des contraintes faite au cours de l'assemblée villageoise, avec la participation effective des populations, a permis de dresser le listing des différentes contraintes classées par ordre d'importance décroissante, mais aussi le listing des solutions pouvant être des priorités. Ces dernières ont permis de faire la pyramide des priorités en tenant compte de la facilité de maîtrise de la solution par la population, de son acception sociale et de sa rentabilité socio-économique. Le tableau suivant vient en détail dans cette catégorisation.

CIBLES	PROBLEMES	BESOINS
HOMMES MARIÉS	Clôture des champs Activités Génératrices de Revenus Manque de moyens financiers	Bracelet (grillage de protection) Maraîchage Crédit
FEMMES MARIÉES	Sauvegarde de l'environnement Problème d'écoulement et de conservation des produits laitiers Activités Génératrices de Revenus	Reboisement en arbres fruitiers plus construction de latrines Unité de transformation et la conservation des produits laitiers Embouche : volaille et bétail + artisanat (teinture, couture) + presse à huile (fruits sauvages, sounp).
ENFANTS	Ecole en abris qu'on est obligé à refaire à chaque ouverture Problème d'alimentation, pour les élèves des villages polarisés par l'école	Construction d'une école à quatre niveaux (CI, CP, CE1, CM1) Cantine scolaire.

L'accès aux infrastructures sociales de base occupe une place de choix dans la priorisation des besoins des populations de Keur Ndary pour sortir leur village de l'état de pauvreté dans lequel il se trouve. Les quantités d'eau disponibles sont insuffisantes, la case de santé existante n'est pas fonctionnelle, faute de personnel et de matériel et l'école n'a ni de clôture, ni de système sanitaire.

L'éloignement des concessions aux points d'approvisionnement en eau est fortement décrié par les femmes.

Dans ce village la principale activité économique qu'est l'élevage n'est pas dans le meilleur de sa forme. L'équipement en parc de vaccination équipé et fonctionnel serait la bienvenue pour faire face aux exigences d'un élevage performant.

11.2. Vision de développement, Perspectives et orientations

11.2.1. A court et moyen terme

Dans une perspective de lutte contre la pauvreté, il serait juste de consolider les acquis de cette première phase qui a vu la participation effective des populations. Toutes les actions futures doivent se baser sur ces contraintes déjà dégagées pour éviter une non appropriation des projets par les intéressés. Ainsi, quelles orientations peuvent être faites dans les domaines suivants :

- Le déficit en infrastructure et moyen de transport conduit les populations à parcourir de longues distances pour vaquer à leurs occupations. Ceci constitue un frein au développement économique du village, car, il est apparu que les populations pauvres sont particulièrement mobiles dans l'objectif d'accéder à des ressources supplémentaires et nécessaires à l'entretien de leurs familles et qu'ils ne peuvent plus avoir en restant dans leur village. Ainsi, le renforcement des moyens de communication semble être un impératif pour toute action d'intervention dans le milieu.
- L'allégement des procédures d'obtention de crédit et son élargissement à toutes les couches de la population (femmes, hommes, jeunes) constituerait un pas important dans la lutte contre la pauvreté en mettant un terme à l'inactivité d'une bonne partie de la population. L'exode massif des jeunes pourrait ainsi trouver un début de solutions.
- La multiplication des points d'eau est à promouvoir pour encourager des activités génératrices de revenus pouvant suppléer l'agriculture et l'élevage. Des réflexions avec différents partenaires tels que les collectivités locales, le PNIR, l'ANCAR, et l'AFDS devraient occasionner un programme d'intervention commun en opérant un ciblage approprié et les actions prioritaires à engager.
- L'accès aux structures sociales de base devrait être facilité par la construction d'équipements nécessaires et la dotation de matériels, en plus d'une affectation de personnel suffisant et qualifié. Dans ce sens, une collaboration avec les collectivités locales est souhaitable afin de s'assurer du fonctionnement, de l'entretien et de la pérennisation des infrastructures.
- Des programmes d'allégement des travaux des femmes par la dotation de moulin à mil, de décortiqueuses, de batteuses, mais aussi des programmes de formation en techniques et modes de gestion des activités socio-économiques doivent être initiés, afin de vaincre l'ignorance des méthodes simples de gestion de projet et éviter le gaspillage des maigres ressources dans le milieu.

En somme, toute solution dans le court terme doit nécessairement passer entre autre par la dotation en infrastructures sociales de base, la valorisation des secteurs porteurs de croissance, le suivi et la formation de ressources humaines aptes à faire face à la lancinante question des difficultés de la vie quotidienne aggravée par le manque de satisfaction des

besoins primaires des populations. Qu'en sera-t-il des questions qui s'inscrivent dans la durée ?

11.2.2. A moyen et long terme

Les populations de Keur Ndary ont comme activité principale l'élevage. Cette activité leur procure des revenus qui sont fonction de la santé du cheptel. Les investissements publics susceptibles de relancer les activités socio-économiques dans la zone feraient le salut pour assurer à la population des revenus consistants et constants.

La deuxième activité économique en l'occurrence l'agriculture n'est également pas à la hauteur mais les populations n'ont pas le choix. Elles demeurent prisonnières de leurs habitudes, de leurs pratiques ancestrales et des croyances qui ont façonné à travers les âges leurs systèmes de production et d'organisation sociale actuelle. Elles se trouvent ainsi obligées de faire avec le système de production traditionnel qui a fini de montrer ses limites à court et moyen terme.

Les populations sont disposées à investir de nouveaux créneaux porteurs, mais se trouvent être confrontées à de nombreuses questions parmi lesquelles : Quelles activités suffisamment rentables et pérennes ? Quelles stratégies d'intervention ? A quels moyens humains, matériels et financiers se fier ?

Ces nombreuses interrogations n'ont pas encore trouvé de réponses satisfaisantes aussi bien chez les populations que chez les organismes d'appui (Etat, les collectivités décentralisées, les ONG, etc.). Les pistes à emprunter pour le développement local, devraient sortir des sentiers battus, s'inscrire dans la durée, la viabilité et s'orienter vers des secteurs pas nécessairement primaires.

Pour cela, un large débat sur la vocation économique à donner à cette zone de Syère et son intégration dans l'économie régionale et nationale, doit être ouvert. Il s'agit par un important travail d'animation, de concertation et de communication, de créer un nouveau déclic qui amène les populations à remettre en question leur mode de production, de gestion de leur environnement, et enfin, d'arriver à un changement significatif des mentalités et des comportements.

C'est à partir de cet effort soutenu de réflexions communes que des solutions viables, appropriées par les populations, pourront être trouvées permettant la création d'activités génératrices de revenus substantiels aussi bien pour les hommes, les femmes que les jeunes. Tous ces derniers devant s'approprier des programmes mis en œuvre pour leur compte.

En définitive, toute stratégie orientée vers l'atténuation, voire la résolution à terme de la pauvreté doit s'attaquer à un problème résiduel qui menace les couches les plus défavorisées. Il ne s'agit rien d'autre que du problème du cercle vicieux de la pauvreté qui a la propriété de confiner les plus pauvres dans leurs situations. Ainsi, la lutte contre la pauvreté ne saurait faire fi de la reproduction sociale de la pauvreté.

ANNEXE

ANNEXE I : METHODOLOGIE

Le thème principal débattu au cours de cette étude est relatif à la pauvreté, à ses manifestations et ses incidences sur le niveau de vie des populations du village. Dans ce cas d'espèce, l'analyse de la pauvreté par les perceptions est une approche pertinente si l'on sait que les perceptions sont certes relatives et subjectives, mais elles cherchent à objectiver des situations concrètes qui caractérisent le vécu des populations. Dans cette étude, les perceptions ont été appréhendées au travers des représentations sociales, culturelles, des conditions de vie socio-économique, des rapports aux matérialités, etc.

Un travail préalable a été fait par la Direction de la Prévision et de la Statistique pour le compte de l'AFDS et qui a consisté à faire le ciblage des villages dans les cinq régions retenues dans la première phase du projet. C'est ainsi que Keur Ndary fait partie des vingt quatre villages retenus dans la Communauté Rurale de Syère, département de Louga. Il faut également préciser que les représentants de ce village ont été conviés à Syère à une journée de sensibilisation et d'information pour mieux les impliquer dans ce travail de recherche participative.

1. Présentation de l'équipe de recherche

L'équipe de recherche qui a effectué le travail de terrain est ainsi composée :

- Marie Tine : Technicien Supérieur Génie Civil / Hydraulique ;
- Khady Top : Sociologue ;
- Ibrahima Guèye : Travailleur Social ;
- Ousmane Bâ : Agent de développement.

2. Présentation des outils de recherches

La méthode de recherche privilégiée dans le cadre de cette étude est la MARP (Méthode Active de Recherche Participative) qui se compose d'un paquet d'outils de collecte d'informations de manière participative. Les outils que nous avons utilisés sont les suivants :

- le profil historique
- la carte sociale et la carte des ressources
- les diagrammes de Venn et de Polarisation
- les pyramides des contraintes et des priorités
- le transect.
- le calendrier saisonnier mixte
- Les calendriers journaliers

Des guides d'entretien portant sur l'essentiel des thèmes relatifs à la pauvreté ont été confectionnés et nous ont servi d'input au cours des focus group organisés avec les groupes cibles ci-dessous :

- Les hommes mariés, chefs de ménage, âgés de 35 à 50 ans ;

- Les femmes mariées, ayant au moins un enfant ; âgées de 30 ans et plus ;
- Les jeunes hommes, célibataires sans enfant, âgés de 18 à 25 ans ;

Les thèmes développés lors de ces focus group ont été les suivants :

- Pauvreté : définition et perception, identification des groupes vulnérables ;
- Santé ;
- Education ;
- Approvisionnement en eau ;
- Activités génératrices de revenus ;
- Accès au crédit ;
- Les activités quotidiennes.

Par ailleurs, un questionnaire village, deux questionnaires ménage et un questionnaire école élémentaire ont été utilisés.

Enfin, une grille d'évaluation village a permis de faire une synthèse de tous les résultats obtenus au niveau de ces différents outils.

L'échantillonnage est décrit en détail dans le rapport méthodologique transmis à l'AFDS.

Les données recueillies contrôlées par l'équipe de supervision, ont été saisies sous fichiers SPSS, traitées et intégrées dans une base de données.

Au terme de la mission un rapport village est produit ainsi qu'un rapport Communauté rurale.

3. L'organisation du travail de terrain

Avant le démarrage des enquêtes un important travail de communication est mené au niveau de chaque village par le consultant. Différents supports médiatiques (Visites de reconnaissances, journées d'information et de sensibilisation, correspondances officielles, canaux informels, communiqués à travers les radios, etc.) ont été utilisés pour s'assurer de la disponibilité des groupes cible et de leur participation effective aux EPP.

La coordination du travail de terrain est assurée par une équipe de supervision basée à Louga. L'équipe de recherche qui était chargée de faire une enquête participative à Keur Ndary est composée de deux hommes et deux femmes aux profils différents. Une fois sur les lieux, le groupe de recherche s'est rendu au domicile du chef de village qui avait été auparavant informé de la mission.

Le travail proprement dit a donc débuté par une Assemblée Villageoise à laquelle les populations ont participé massivement. Toutes les couches étaient représentées. Après un bref exposé des objectifs de l'étude par le chef de groupe de l'équipe de recherche, les outils MARP ont été ainsi confectionnés en fonction de l'approche participative.

Dans l'après midi, les focus group ont été tenus de même que les questionnaires ménages. Ces derniers n'ont pu se terminer que le lendemain.

Les données recueillies avec ces outils ont permis de trouver des réponses à bon nombre de questions posées dans le questionnaire village et la grille d'évaluation village. Des interviews semi-structurées ont permis de compléter ces deux outils, en plus des triangulations qui ont permis de corriger certains déséquilibres et de s'assurer de la véracité et de la pertinence de certaines informations.

4. Contraintes et difficultés rencontrées

Les contraintes et difficultés majeures rencontrées dans la collecte des données de terrain sont relatives soit au contexte de l'étude, soit au comportement des populations rencontrées. Parmi ces contraintes, nous pouvons signaler :

- La période des enquêtes qui a coïncidé avec l'hivernage et la période des vacances scolaires. La plupart des populations étaient occupées par les travaux champêtres. Les enseignants n'étaient pas sur place. Ce qui nous a parfois empêché d'atteindre toutes les cibles désirées.
- Une certaine réticence des populations qui se disent être sur-enquêtées et n'ayant pas encore bénéficié d'aucune action concrète. Lors des interviews opérées avec les chefs de ménage, des données ayant trait à l'effectif du ménage ou cheptel ne sont pas fournies par les intéressés. Les informations sur les revenus et les productions sont difficilement obtenues, parfois impossibles à cause du refus des enquêtés à se prononcer sur ces questions pour des raisons culturelles inhérentes à l'organisation sociale.
- Le manque de cohérence dans certaines réponses qui sont fournies, ce qui laisse présager d'une exagération et d'une amplification des tendances dans le but de bénéficier des réalisations futures. Cette position se justifie par le fait qu'implicitement les membres de l'équipe de recherche sont perçus comme des porteurs de projets et de financement. Ce présupposé requiert une précaution particulière dans la démarche de ciblage des populations bénéficiaires des programmes de lutte contre la pauvreté.
- L'enclavement du village. L'accès est très difficile à cause de l'inexistence de pistes à tracés réguliers et de panneaux d'indications. Les pistes empruntées sont très sablonneuses.

ANNEXE II OUTILS MARP REALISES

- a) Profil historique
- b) Carte sociale
- c) Carte des ressources
- d) Diagramme de Venn
- e) Diagramme de Polarisation
- f) Pyramide des contraintes
- g) Pyramide des priorités
- h) Transect
- i) Calendrier mixte des activités

PROFIL HISTORIQUE

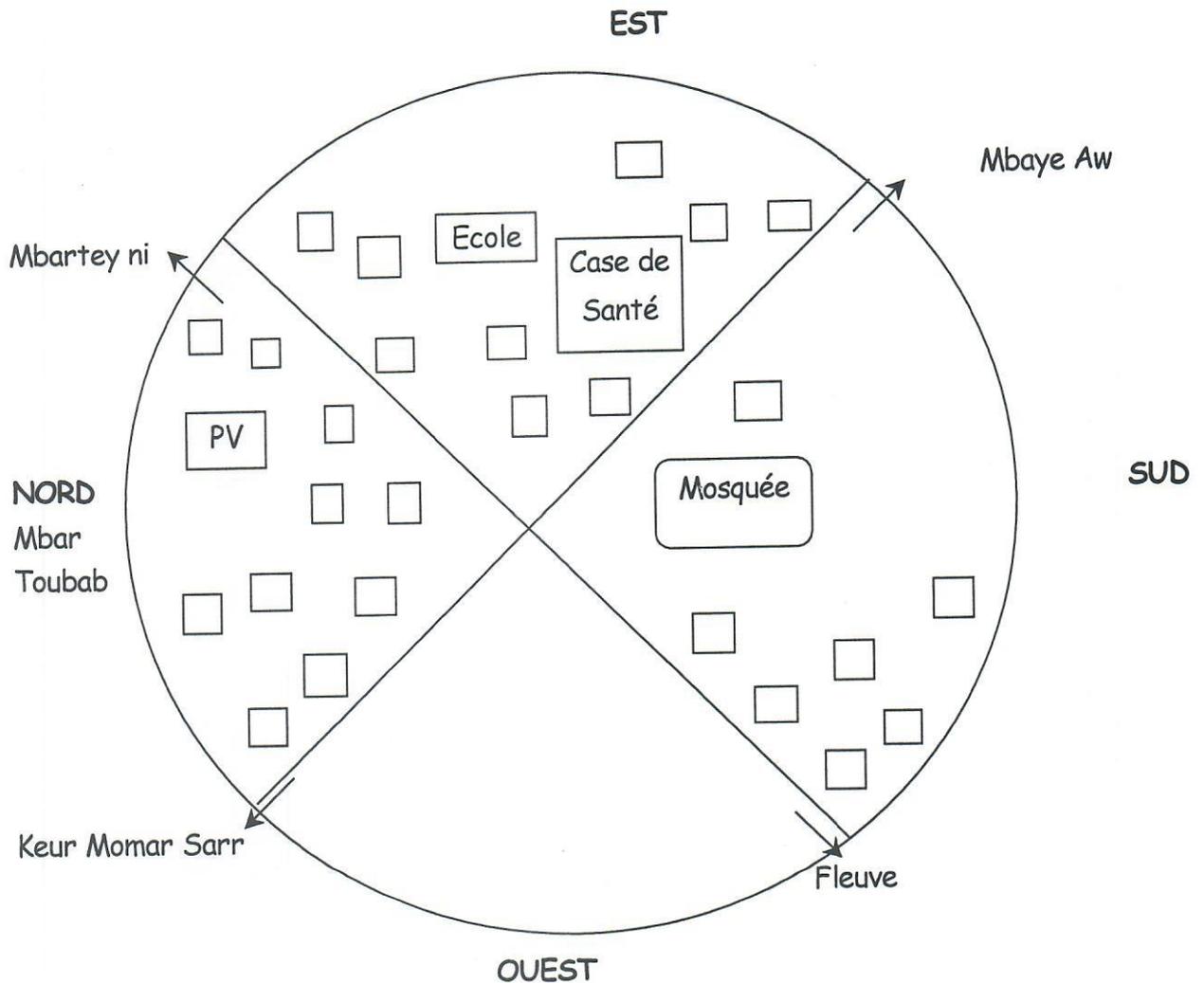
DATES	EVENEMENTS
Vers 1915	Fondation du village par Ndary Bâ
1924	Epidémie de « Thiar » du Bétail. « Candiry » bidon en calabasse comme moyen de transport de l'eau puisée au fleuve.
1930	« Yëedo » maladie du foie et nez ravageant le bétail.
1933	2 ^{ème} épidémie du « Yëedo ».
1934	Dernière épidémie du « Yëedo » Exil du chef de village, Yéro Mbouldi Bâ (à cause du roi Tyran Massar Touré pilleurs de récoltes et de bétail) Samba Ali Bâ chef de village en remplacement de Mbouldi Bâ.
1956	Dernière épidémie du Tchar avec moins de dégâts.
1962	Apparition du « Hgédio » paralysie du bétail et ceci jusqu'à nos jours.
1963	Utilisation des « Wiir » (sacs en plastique synthétique) pour le transport d'eau.
1971	Samba Mat Bâ : 8 ^{ème} chef de village.
1972	1 ^{er} Gamou du village.
1973	Mamadou Bâ : 9 ^{ème} et actuel chef de village Sécheresse.
1975	Utilisation des chambres à air pour le transport d'eau.
1978	Apparition 1 ^{ère} charrette appartenant au chef de village.
1997	Construction mosquée.
1998	Ecole française en abris.
2001	Case de santé et feu de brousse dévastant une grande partie de la forêt et bétail.
2002	« Eugue » pluie contre saison.

Commentaire

Le village de Keur Ndary est riche en événements mais surtout des événements malheureux : épidémies du bétail, feux de brousse, etc.

Les événements heureux marquant la vie du village sont le Gamou, l'école en abri et la case de santé.

CARTE SOCIALE



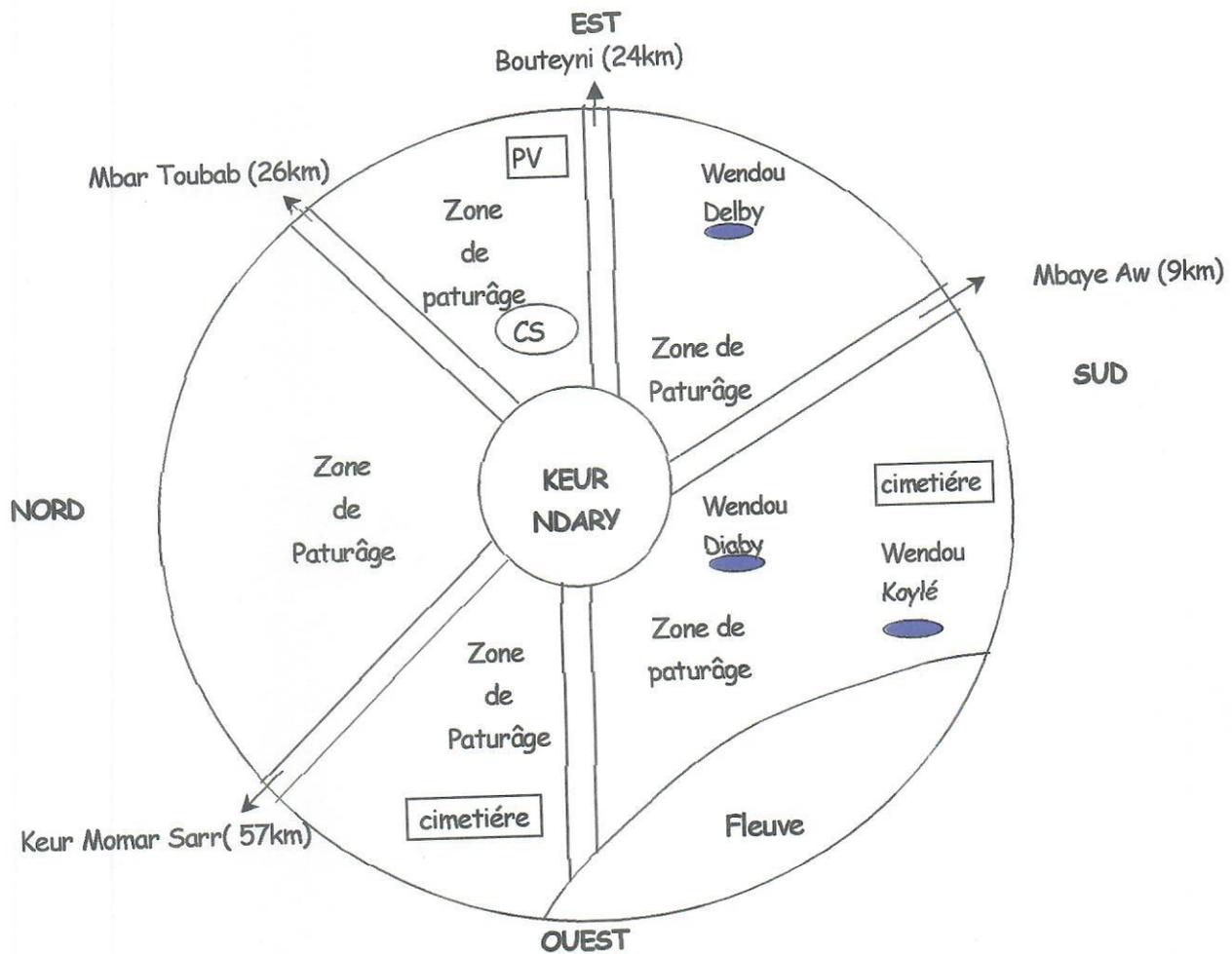
Légende :

- : Habitations
- PV : Parc de vaccination

Commentaire

Le village de KEUR NDARY est très dispersé du point de vue occupation de sol. Les habitats sont non alignés. Les seules infrastructures qui existent au niveau du village sont : le parc de vaccination, l'école, et la case de santé. La mosquée est à côté du point de jonction des différents chemins.

CARTE DES RESSOURCES



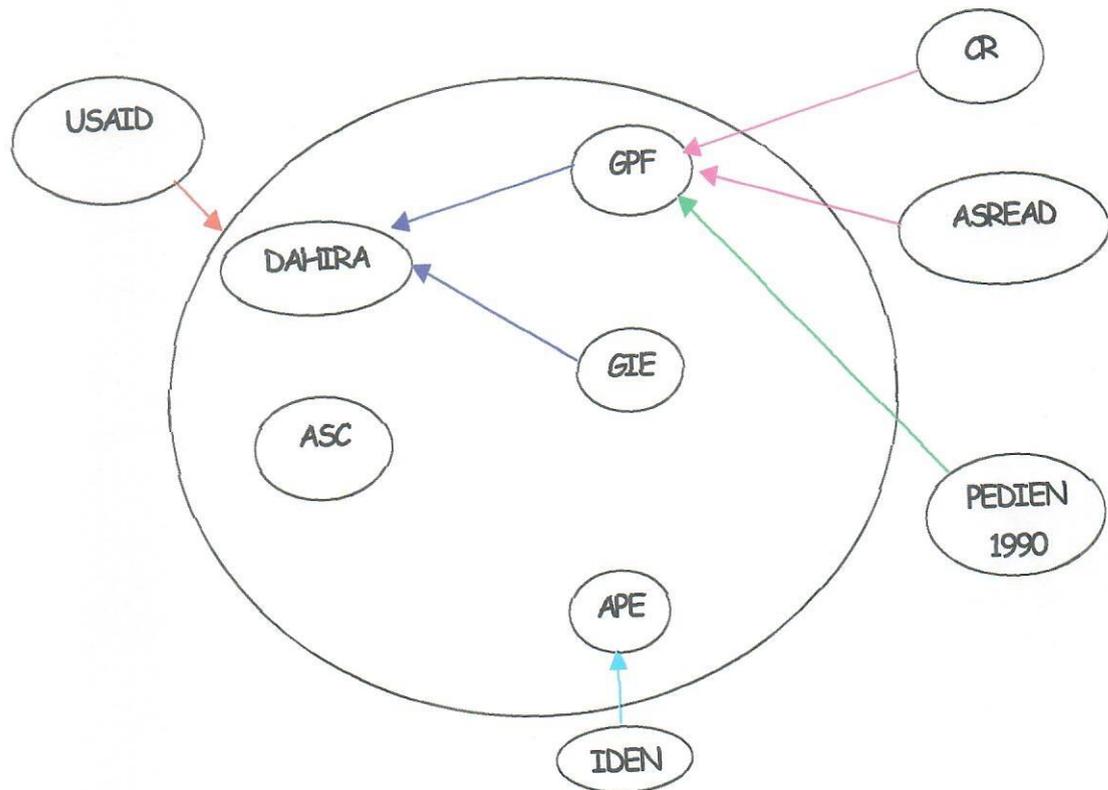
Légende :

- CS : Case de Santé
- PV : Parc de Vaccination
- Wendou : Mare

Commentaire

L'essentiel des ressources du village de KEUR NDARY est constitué du fleuve situé à 7km, qui est non exploité, et des zones de pâturages implantés de sump. Il existe un parc de vaccination et trois (03) mares temporaires ; celle de Koylé, de Diaby, et de Delby. Ces mares ont une faible capacité de rétention (1mois). Les zones de cultures protégées, sont derrière les concessions, et sont constituées généralement de mil, de niébés, et de pastèques.

DIAGRAMME DE VENN



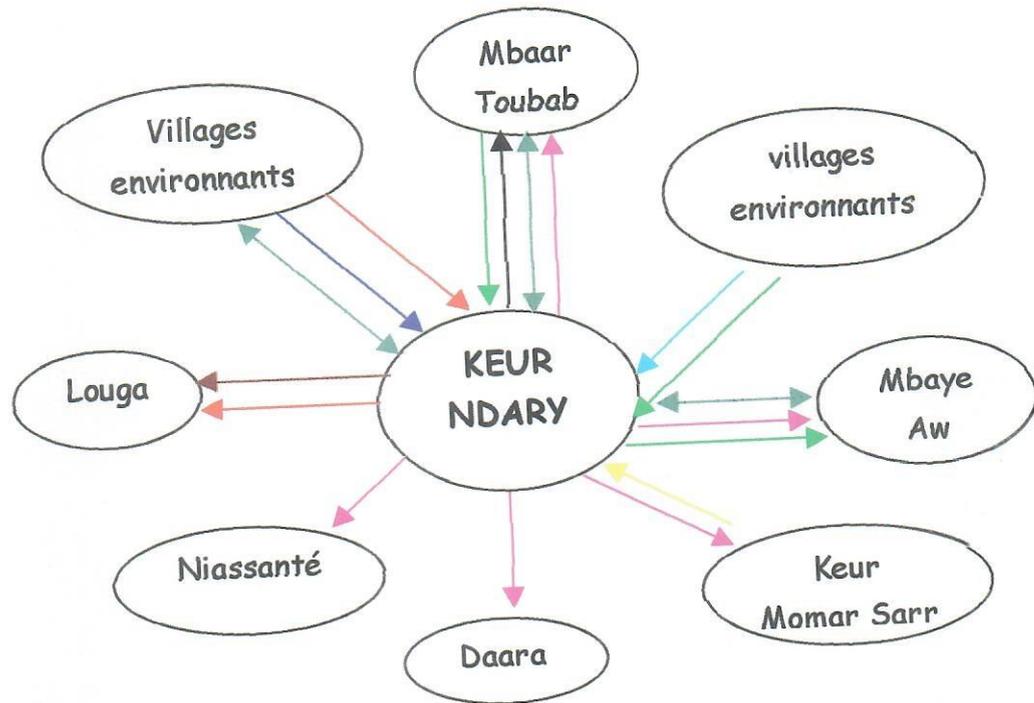
Légende :

- Education
- Alphabétisation
- Case de santé
- Relations Sociales
- Crédit

Commentaire

KEUR NDARY compte cinq (05) structures internes qui sont : Le GPF, le Dahira, le GIE, l'APE, et l'ASC. Les trois premières structures entretiennent des relations de solidarité, d'apport matériel et organisationnel, et de soutien moral. L'ASC pour sa part n'a pas encore tissé de relations avec les autres structures. Le village a bénéficié de l'appui de plusieurs organismes. L'ASREAD et le PEDIEN ont travaillé avec le groupement féminin, l'IDEN avec l'APE, et l'USAID travaille en étroite collaboration avec toutes les structures internes en construisant une case de santé.

DIAGRAMME DE POLARISATION



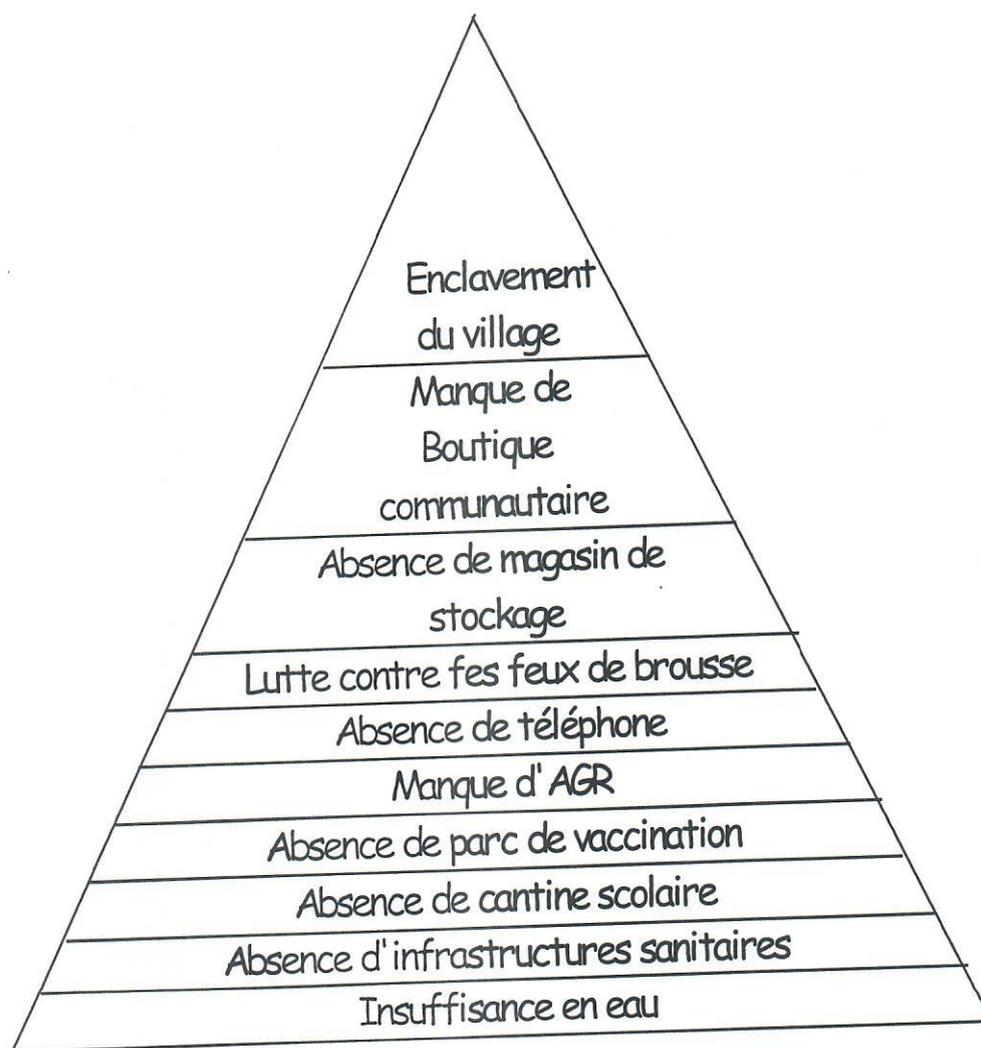
Légende :

- Santé
- Ecole
- Relations Sociales
- Marché Hebdomadaire
- Approvisionnement en eau
- Vente
- Dépôt de Pharmacie
- Médecine traditionnelle
- Transhumance
- (non défini)

Commentaire

Le village de KEUR NDARY polarise les villages environnants par ses infrastructures scolaires et sanitaires (école et case de santé), par sa médecine traditionnelle, mais aussi par ses terres qui sont essentiellement des zones de pâturages pour les villages voisins. Par contre il est polarisé par d'autres villages dans les domaines de l'eau, de vente de produits et de santé en cas d'extrême urgence.

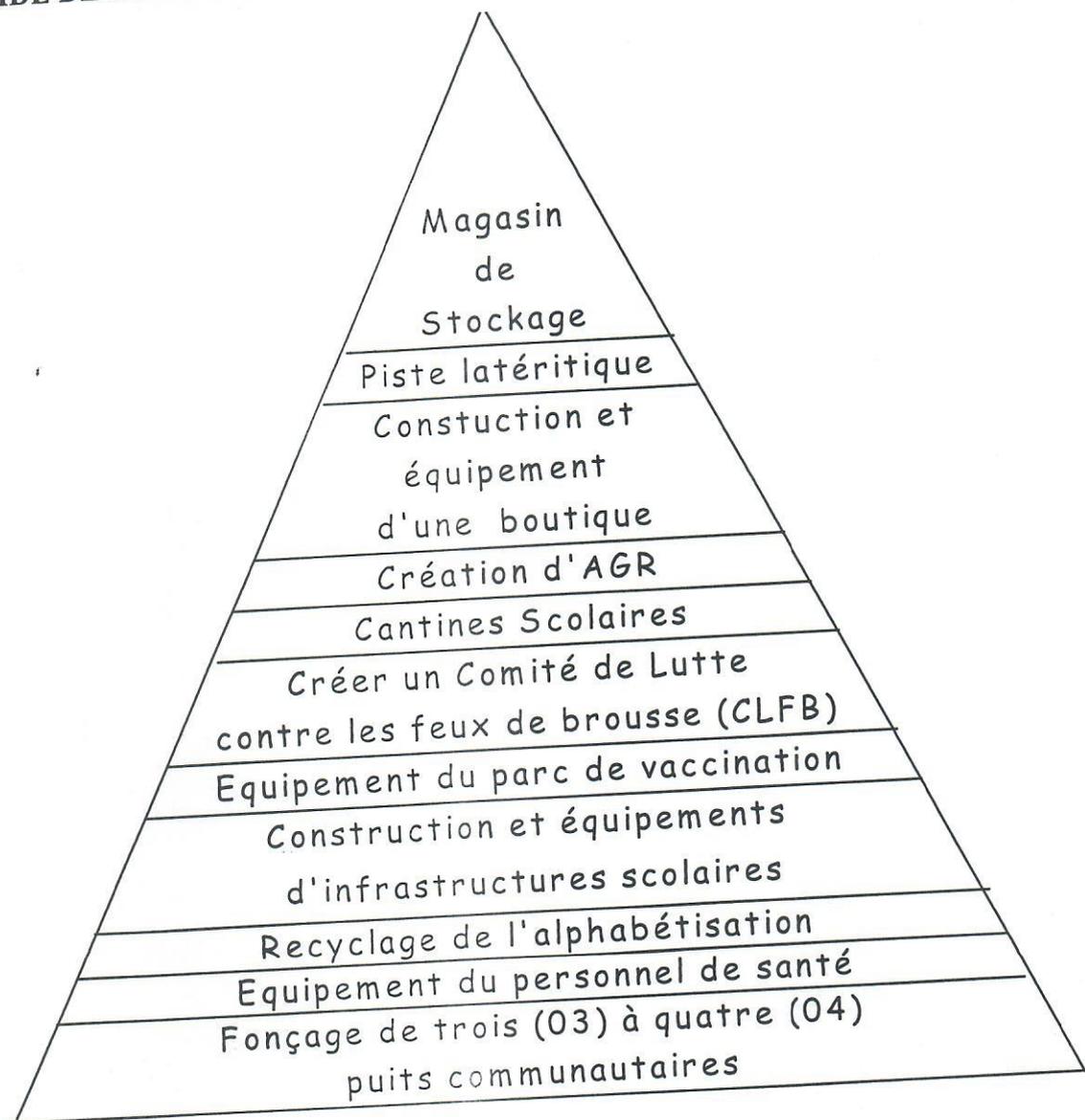
PYRAMIDE DES CONTRAINTES



Commentaire

L'insuffisance en eau constitue une préoccupation majeure pour les habitants de KEUR NDARY. Le dysfonctionnement de la case de santé met en exergue les difficultés que rencontre la population en matière de santé. La santé animale est notamment prise en considération. Même si l'enclavement du village et l'absence d'électrification rurale sont considérées comme des soucis mineurs.

PYRAMIDE DES PRIORITES



Commentaire

Le village de KEUR NDARY dispose d'un agent moniteur. C'est sur cette lancée qu'ils veulent profiter pour recycler l'alphabétisation en Pulaar. Le renforcement des équipements et du personnel de santé serait un atout considérable.

TRANSECT



Relief	Plaine
Sols	Deck-Dior
végétation	Herbacées=Xaaxam, Dagg
	Arbustives= Pofitan
	Arborées=Sump, Ségue, Ratt
Activités	Elevage = culture de case (niébé, pastèque, mil)
Faunes	Singe, Ane, Bovins, Caprins, Oïns, Oiseaux, yéguégre, Chacal, Wéllé, Lièvre, Dior, Sirou, Mbeutt, Rat, Parc épic
Atouts	Paturage abondant, sol riche. "Sump" à exploiter; terre disponible
Contraintes	Présence des ravageurs tels que : Singe, chacal, Sirou

Commentaire

A KEUR NDARY, la végétation est essentiellement composée de fruits sauvages, à l'occurrence le sump, dont l'exploitation serait pour les habitants du village. La faune est riche avec la présence de pâturage. Le problème confronté au niveau du village, est la destruction et le ravage des champs par les prédateurs et rongeurs (singes, chacals, sirou).

CALENDRIER DES ACTIVITES SAISONNIERES

Saisons Activités	NAWET	LOOLLI	NOOR	COROON
Défrichage				—
Semis	— —			
Labour	— —			
Récolte		— —		
Commercialisation			— —	
Réfection			—	—
Commerce		—	—	—
Elevage	— —	— —		

Légende :

— Hommes
— Femmes

Commentaire

A KEUR NDARY, les hommes s'occupent généralement des cultures sur des lopins de terres et de la vente du bétail (djoula). La vente des produits laitiers revient aux femmes. La réfection et la transhumance sont affectées en même temps aux hommes et aux femmes.

CALENDRIER MIXTE DES ACTIVITES JOURNALIERES

Heures Activités								
	5h30-6h	6h-8h	8h-12h	12h-15h	15h-17h	17h-19h	19h-21h	21h-Nuit
Travaux Domestiques	—						—	
Traitre les vaches		—						
Corvée d'eau			—					
Cuisine				—		—		
Piler le mil					—			
Repos			—				—	
Entretien bétail	—					—		
Djoula	—							

Légende:

— Femmes
— Hommes

Commentaire

Les hommes travaillent moins que les femmes qui sont partagées entre les travaux domestiques, la corvée d'eau, et l'entretien du bétail. Le Djoula se fait durant toute l'année, mais pas de façon continue.

ANNEXE III

Grille d'évaluation village

REPUBLIQUE DU SENEGAL
Un Peuple – Un But – Une Foi

AGENCE DU FONDS DE DEVELOPPEMENT SOCIAL



GRILLE D'EVALUATION VILLAGE DE KEUR NDARY

REGION	LOUGA	_ 08 _
DEPARTEMENT	LOUGA	_ 83 _
ARRONDISSEMENT	KEUR MOMAR SARR	_ 832 _
COMMUNAUTE RURALE	SYERE	_ 8324 _
VILLAGE	KEUR NDARY	_ 832413 _

Observations : Les données de la grille ont été obtenues au cours des entretiens directs et indirects, discussions de groupes, de l'exploitation des questionnaires villages, questionnaires ménages, questionnaires SFD, questionnaires santé, questionnaire éducation, etc. ; dès fois par calcul (exemple pour les taux) après dépouillement des résultats. Certaines informations n'ont pu être collectées, tandis que d'autres, telles que nous les avons eues, ne peuvent être prises en compte dans cette grille.

Période de collecte des informations : du 28/08/ 02 au 29/08/ 02

Incidence de la pauvreté

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Pourcentage de population pauvre		9_	0_	

Equipement scolaire

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à l'école en km	_	_	0	
Durée de marche (en heures)			0	
Nombre de salles de classe	9	9	9	Mettre 999 si on ne sait pas
Etat des salles de classe			3	1= bon 2=moyen 3 = mauvais et 4=ne savent pas
Etat des tables/banc			2_	1= bon 2=moyen 3 = mauvais et 4=ne savent pas
Nombre moyen de manuels scolaires par élèves	9	9_	9_	
Existence des latrines			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Existence d'une source d'eau potable dans l'école			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Existence de clôture			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Logement pour le maître			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Cantine scolaire fonctionnel			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Nombre de maître/maîtresses	_	_	1_	Mettre 999 si on ne sait pas
Nombre d'élèves garçons/filles par niveau	_	2_	3_	Mettre 999 si on ne sait pas
Type d'organisation horaire			3_	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Type d'organisation de l'école (à cycle complet ou partiel)			2	1=complet 2=partiel
Existence d'une association de parents d'élèves			1	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Satisfaction des parents vis à vis de l'école			2	1=oui 2 = non
Taux de scolarisation des filles	9	9_	9_	
Taux de scolarisation de garçons	9	9_	_9	
Taux d'inscription des filles à l'école	9	9_	9_	
Taux d'inscription des garçons à l'école	9	9_	_9	
Taux d'abandon des garçons	9_	9_	9_	
Taux d'abandon des filles	9_	9_	_9	
Niveau d'utilisation des capacités (la première année)			3	1=pleine 2=sous utilisation 3=ne savent pas

Ces variables seront collectées au niveau de la direction de l'école par interview directe.

Alphabétisation

Variables	Réponses	Codes à utiliser
-----------	----------	------------------

Taux d'alphabétisation	1_	6_	
Taux d'alphabétisation des femmes	6_	1_	
Taux d'alphabétisation des hommes	0_	0_	

Ces variables seront collectées au cours de l'enquête participative.

Equipements de santé

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à la structure de santé	_	_	0	En kilomètres
Nature de la structure	_	_	2	1=poste de santé, 2=case de santé
Etat de l'infrastructure de santé	_	_	1	1=bon, 2=mauvais, Mettre 999 si on ne sait pas
Distance d'accès à une maternité	_	9	5	En kilomètres
Nombre d'infirmiers	_	_	0_	Mettre 999 si on ne sait pas
Nombre de sages femmes - matrones	_	_	1	Mettre 999 si on ne sait pas
Disponibilité des médicaments			2	1=disponible 2=pas disponible
Moyens d'évacuation dominant pour le village		_	1_	1=charrette 2 = véhicule 3=vélo et 4=marche 5=autres
Nombre de villages polarisés par l'infrastructure	_	_	5_	
Proportion de consultations curatives	9	9_	9_	
Proportion de consultations prénatales	9	9_	9_	
Proportion de cas de paludisme déclarés	9	9_	9_	
Proportion de décès dus au paludisme	9	9_	9_	
Proportion de décès de femmes dus à un accouchement	9	9_	9_	
Pourcentage d'accouchements assistés	9	9_	9_	
Taux de couverture des consultations post natales	9	9_	9_	
Proportion d'enfants malnutris	9	9_	9_	
Proportion d'enfants vaccinés dans le village	9	9_	9_	
Pourcentage d'enfants de moins d'un an décédant avant leur premier anniversaire		12,	5	
Satisfaction des populations vis à vis des services de santé			2	1=ooui et 2=non

Ces variables seront collectées au niveau de la structure de santé et des interviews collectives

MST

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Connaissance des méthodes contraceptives			3	1=bon 2=moyen 3=peu connues 4=pas connues
Utilisation des méthodes contraceptives			3	1=bonne 2=moyenne 3peu utilisées et 4=pas du tout
Connaissance du SIDA et des maladies sexuellement transmissibles			4	1=bon 2=moyen 3=peu connues 4=pas connues

Connaissance des méthodes de prévention contre sida et mst			4	1=bonne 2=moyenne 3=faible 4=nulle
--	--	--	---	------------------------------------

Ces variables seront collectées par les méthodes participatives.

Systèmes de financement décentralisé (SFD)

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à SFD	_	_	0	En kilomètres
Nature du SFD			4	1=ONG, 2=Mutuelle, 3= Banque, 4=organisation non formelle 5= autres
Nombre de crédits octroyés	_	_	2_	
Taux de croissance du montant total alloués	9	9	9	
Proportion de femmes ayant bénéficié de crédits	9	9_	9_	
Conditions d'accès au crédit			2	1=facile 2=difficile

Ces variables seront collectées au niveau de la structure de santé et des interviews collectives

Service Agricole

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de terres propres à l'agriculture			1	1=oui 2 = non
Approvisionnement en intrants agricoles			3	1=bonne 2 =faible et 3=nul
Utilisation de l'outillage			3	1=bonne 2 =faible et 3=nulle
Types de culture dominant	2_	3_	5_	1=horticulture, 2=arachide, 3=céréales, 4=coton, 5=autres
Equipements de transformation de produits agricoles (nombre)	_	_	0_	

Ces variables seront collectées par les méthodes participatives.

Accès à l'eau potable

Variables	Réponses			Codes à utilises
Nombre de litres d'eau potable par personne et par jour		1	5	En litres
Proportion de ménages utilisant un puits forage	1	0_	0	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un puits protégé		_	0	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un robinet public		_	0	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un robinet intérieur		_	0	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant le fleuve		_	0_	En pourcentage

Ces variables seront collectées par des méthodes quantitatives (Monographies) et participatives (Diagramme de Venn, Interviews).

Organisations sociales

Variables	Réponses	Codes à utiliser
-----------	----------	------------------

Nombre de groupement de femmes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	1	
Nombre d'association de jeunes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	1	
Nombre de groupements	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	2	

Ces variables seront collectées par des méthodes notamment le Diagramme de Venn et les interviews collectives.

Caractéristiques socio-démographiques des membres de la communauté

Variables	Réponses			Codes à utiliser	
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		
Nombre d'habitants dans le village	<input type="checkbox"/>	3	9	0	
Nombre de ménages dans le village	<input type="checkbox"/>		4	4	
Proportion de ménages dirigés par des femmes			0	0	En pourcentage
Proportion de femmes dans le village			50	77	En pourcentage
Proportion de jeunes (moins de 35 ans)			7	0	En pourcentage
Age moyen au premier mariage (fille/garçon)			12	15	
Proportion d'hommes alphabétisés				0	En pourcentage
Proportion de femmes alphabétisées			6	1	En pourcentage
Ethnie dominante dans le village				4	1=oualof, 2=soninké, 3=sérère, 4=pular, 5=malinké, 6=autres
Existence de groupes vulnérables / marginalisés				1	1=oui et 2 = non
- Personnes âgées.....			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	Indiquer le groupe et le nombre
-			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
-			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
-			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	

Ces variables seront collectées par des méthodes qualitatives notamment les interviews collectives.

Activités de production - emploi - revenus - dépenses

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Principale source de revenus des ménages		5_	1	1=activités agricoles, 2= salaires, 3=revenus d'entreprises et 4=revenus des transferts
Revenu monétaire moyen par tête et par an	_			_ (en milliers de fcfa)
Dépense moyenne par tête et par jour		0,	25	En 1000 francs cfa
Part de l'alimentation dans les dépenses quotidiennes		9_	0_	En pourcentage
Taux d'autoconsommation de produits agricoles			1	1=(-)de 250000 2=(-) de 500000 3=(-)d'1 million 4=(+) d'1 million
Part des revenus agricoles		2_	0_	En pourcentage
Part des revenus de l'élevage		7_	5_	En pourcentage
Part des revenus de la forêt (cueillette)		_	0_	En pourcentage
Part des revenus de la pêche		_	0	En pourcentage
Nombre d'atelier d'artisan (bijoutier, potiers....)		_	0_	En pourcentage
Nombre de corps de métiers (menuisiers, maçons,....)		_	0_	En pourcentage
Nombre d'emplois créés dans les nouvelles AGR	_	_2	0_	
Pourcentage de la population active		_6	1_	En pourcentage
Proportion d'enfants qui travaillent	9	9_	9_	En pourcentage
Temps de travail de la population active	_	1_	0_	En heures

Variables à collecter au cours d'un focus group et à partir d'une enquête ménage

Cadre de vie

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Proportion de logement en dur		0	0	En pourcentage
Nombre de personnes par pièce (pièce en dur)		_	_	En pourcentage
Proportion de logement en banco		5	0	En pourcentage
Proportion de logement en bois		_5	0	En pourcentage
Type de toit dominant			2	1=zinc, 2=paille, 3=taule et 4=autres
Proportion de locataires		_	0_	En pourcentage
Proportion de propriétaires	1	0_	0_	En pourcentage
Pourcentage de latrines		_	0	En pourcentage
Pourcentage de fosses sceptiques		_	0	En pourcentage
Pourcentage d'utilisation de la nature	1	0	0	En pourcentage
Mode d'éclairage dominant	_	_	1	1=lampe tempête, 2=bougie, 3=électricité, 4=autres
Electrification du village			2	1=où, 2=non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, pendant les focus groups et les observations directes.

Environnement et cadre de vie

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de forêt			2	1=oui 2 =non
Ramassage d'ordure			2	1=oui 2 =non
Evacuation d'eau usée			2	1=oui 2 =non
Fleuve, cours d'eau			2	1=oui 2 =non
Site touristique			2	1=oui 2 =non
Lieu d'hébergement			2	1=oui 2 =non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, pendant les focus groups et par les méthodes de Diagramme de Venn.

Marché et boutiques

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à un marché quotidien	_	_	9	En km
Nombre de boutique dans le village	_	_	0	
Existence de marché hebdomadaire			2	1=oui 2 =non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative et par observations directes.

Relations et dynamique économique

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre de villages polarisés	_	1_	0_	
Destination principale des habitants de la communauté	_	_	1_	1=urbain, 2=rural, 3=étranger, 4=autres
Existence de transferts			2	1=oui 2 =non
Origine des transferts	_	_	_	1=urbain, 2=rural, 3=étranger, 4=autres

Variables à collecter par la méthodes participative utilisant le Diagramme de Venn.

Communication

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Principal canal de communication	<i>Radio</i>			
Principal support de communication	<i>Marchés hebdomadaires</i>			
Principale contrainte à la communication	<i>Eloignement</i>			
Distance à une route bitumée	_	5_	7_	En kilomètres
Distance à une route en latérite	_	2_	6_	En kilomètres
Connexion au réseau téléphonique			2	1=oui 2 =non

Temps d'accès à un transport collectif		_	4_	En heures
Temps d'accès à une localité urbaine		_	4	En heures
Temps d'accès à un village centre		_	4	En heures
Mode de transport le plus utiliser			2	1=marche 2=charrette 3=vélo 4=véhicule et 5=autres

Variables à collecter au cours de l'enquête participative et par observations directes.

Travaux domestiques

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de moulin à mil			2	1=oui 2=non
Combustibles domestiques dominant pour la cuisson			1	1=bois, 2=charbon, 3=gaz, 4=pétrole, 5=autres
Distance moyenne pour l'approvisionnement en combustibles	_	_	2	En kilomètres
Distance moyenne pour approvisionnement en eau	_	_	9	En kilomètres
Nombre d'heures de travail des femmes dans la journée		1	0	

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, et par observations directes.